

La Religion Est Le Soupir De La Créature Opprimée: La Vingt-Septième Lettre D'information (2019).



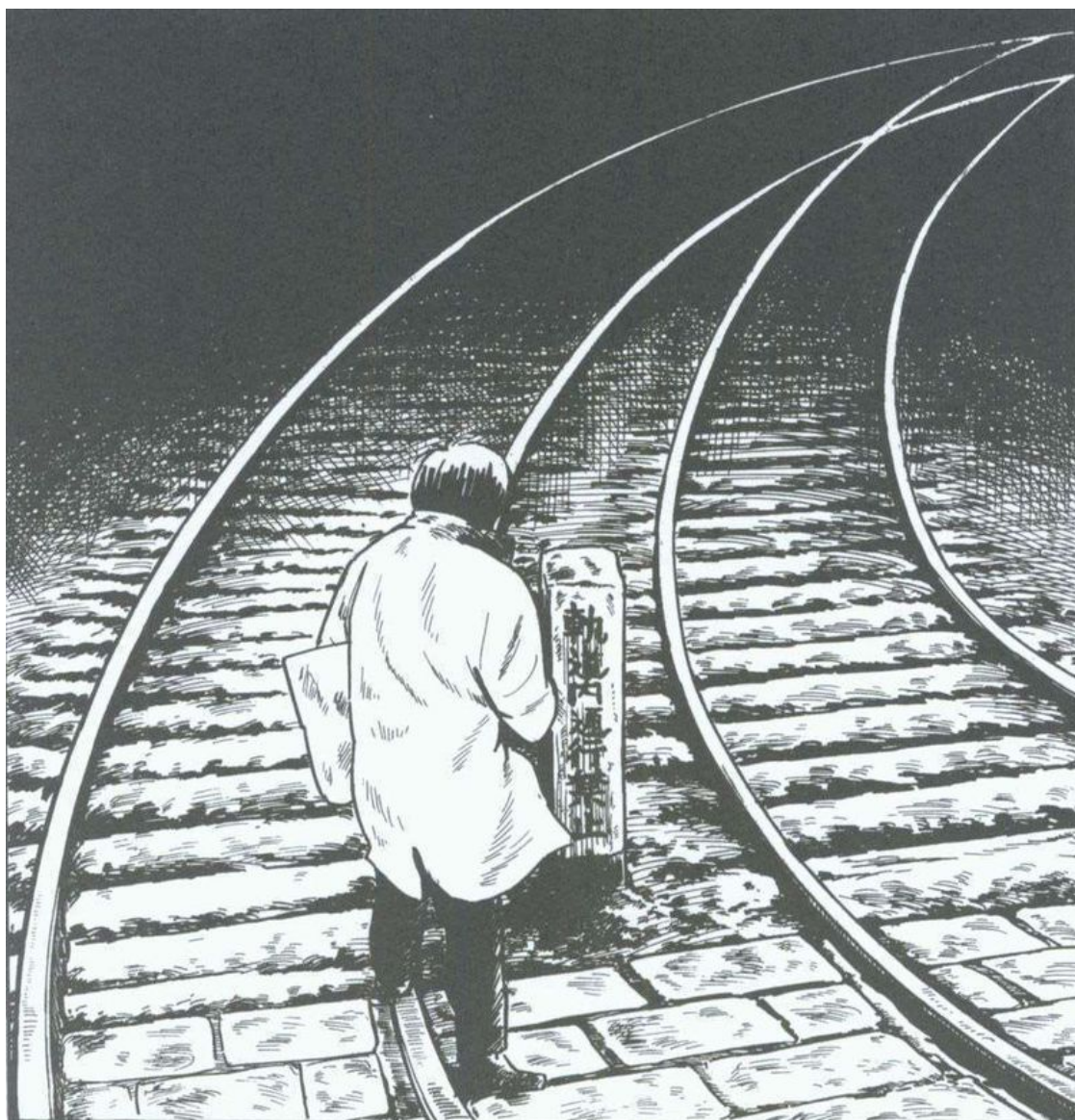
Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Assis dans une cellule de prison fasciste en Italie, Antonio Gramsci s'interrogeait sur la situation difficile dans laquelle se trouvaient des communistes comme lui. Dans le *Manifeste communiste* (1848), Karl Marx et Friedrich Engels écrivaient : » Les ouvriers n'ont rien d'autre à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner ». Mais ces chaînes n'étaient pas seulement des liens matériels, des chaînes de privation qui empêchaient ceux qui ne possédaient aucun bien autre que leur propre capacité de travailler d'être pleinement libres. Ces chaînes se sont glissées dans l'esprit, étouffant la capacité de la plupart des êtres humains d'avoir une compréhension claire de notre monde. Suffoqués, les ouvriers (qui étaient autrefois des adhérents des mouvements socialistes et communistes) se sont dirigés vers le fascisme. Ils sont venus aux partis fascistes non pas à cause d'un manque de clairvoyance, écrivait Gramsci, mais à cause de leur *conscience contradictoire*.

D'une part, les personnes qui passent le plus clair de leur temps à travailler développent une compréhension de la » transformation pratique du monde « . Ce cadre est implicite dans l'activité des travailleurs, puisque le travailleur – étant donné que son *temps* lui est volé – est souvent empêché d'avoir une » conscience théorique claire de cette activité pratique « . D'autre part, le travailleur a » hérité du passé et absorbé sans critique » un ensemble d'idées et de pratiques qui l'aident à façonner son approche du monde. Ces idées et pratiques proviennent de toutes sortes d'institutions, telles que l'appareil éducatif de l'État, les institutions religieuses et les industries culturelles. De telles idées héritées du passé n'éclairent pas l'expérience pratique des travailleurs, mais contribuent néanmoins à façonner leur vision du monde. C'est cette dualité que Gramsci a appelé » conscience contradictoire « .

Si vous acceptez l'évaluation de Gramsci, alors la lutte pour la conscience – la lutte idéologique – est une nécessité concrète. Pendant des générations de travailleurs, le syndicat, les partis politiques et formations culturelles de gauche ont fourni les » écoles » pour *élaborer* et connecter la conscience des travailleurs et leur fournir une compréhension particulière du monde, une clarté mentale leur permettant d'identifier les chaînes qu'il fallait briser. Au cours des quarante dernières années, pour diverses raisons que nous avons énumérées dans notre premier **document de travail**, l'affiliation syndicale a diminué, tout comme les partis politiques de gauche. Les » écoles » des travailleurs ne sont plus disponibles. La conscience contradictoire est plus difficile à élaborer, c'est pourquoi il y a eu une dérive des travailleurs sous l'emprise des organisations de la hiérarchie sociale (qui sont fondées sur les divisions sociales de la religion, de la race, de la caste et autres manifestations similaires).



Yoshihiro Tatsumi, *Abandon the Old in Tokyo*, 1970

Nous vivons une période difficile, les tendances historiques actuelles favorisant l'extrême droite – y compris les forces qui ont divisé nos sociétés le long de ces hiérarchies sociales, telles que la caste et la race, la nationalité et la religion. La mondialisation a fragmenté la vie sociale et créé une situation précaire où les gens ne savent plus comment gagner leur vie et ne sont plus capables de vivre une vie sociale riche. La crise terminale de la mondialisation est survenue avec la crise financière générale de 2007-2008. L'agent de la mondialisation – le néolibéralisme – s'était emparé des partis sociaux-démocrates dans le monde et les avait corrompus. Le champ s'ouvrait alors pour une alternative au camp de la mondialisation. Pour une série de raisons historiques, la gauche est entrée dans cette phase profondément affaiblie après la crise financière mondiale. L'extrême droite, en revanche, avait deux avantages. Premièrement, il n'a pas eu à essayer de créer son électorat. Sa base lui a été livrée par les hiérarchies et les divisions de l'histoire. Elle n'a fait qu'utiliser ces divisions à son avantage, l'une des lignes de division étant l'appartenance religieuse. Deuxièmement, l'extrême droite n'avait pas besoin de s'attaquer aux problèmes réels de l'époque, tels que le chômage structurel et la catastrophe climatique, mais elle pouvait simplement stigmatiser l'Autre (migrants, minorités religieuses) comme moyen de consolider son pouvoir.



Un séminaire en Tunisie

Le Tricontinental: Institut de recherche sociale a organisé un séminaire de deux jours à Tunis (Tunisie) sur la religion et la politique pour évaluer le rôle de la religion dans la montée en puissance de l'extrême droite. Lors de la première session, des chercheurs de nos équipes de Delhi (Subin Dennis et Pindiga Ambedkar), Johannesburg (Nontobeko Hlela) et São Paulo (Marco Fernandes) ont présenté leurs exposés sur le rôle de la religion dans leurs contextes sociaux et politiques respectifs. Les équipes du Brésil et de l'Inde ont parlé de la croissance écrasante du conservatisme plébéien à travers la montée de l'hindutva (en Inde) et la montée du pentecôtisme (au Brésil). Ils ont fait valoir, comme l'intellectuel marxiste Aijaz Ahmad l'a fait remarquer, que ces forces de droite ont été fondées » sur un principe gramscien étrange selon lequel un pouvoir politique durable ne peut naître que sur la base d'une transformation culturelle et du consentement préalable, et ce large consentement culturel aux doctrines de l'extrême droite ne peut être construit que par un long processus historique, de bas en haut ». En Afrique du Sud, l'autorité durable du Congrès national africain, en grande partie, mais pas exclusivement, enracinée dans des modes politiques laïques, et l'incapacité des Églises à faire une entrée décisive en politique ont permis au pays d'échapper à ces tendances.

Au cours des autres sessions, des intellectuels et des universitaires militants, de la Turquie à l'Algérie, et du Maroc au Soudan, ont présenté leurs vues sur le rôle des Frères musulmans, dont la politique est similaire à celle de l'extrême droite RSS en Inde et du mouvement pentecôtiste au Brésil. Les présentations ont montré comment les Frères musulmans – en tant que mouvement de masse – ont utilisé leur emprise sur l'éducation pour façonner la conscience contradictoire de la classe ouvrière.



K Hemalata, Présidente du Centre des syndicats d'Inde (CITU), parlant aux travailleurs responsables de la garde d'enfants, qui prirent part à une Marche jusqu'au Parlement qui était organisée par La Fédération indienne des Travailleurs et Aidants Anganwadi (AIFAWH). New Delhi, Février 2019.

Dans les premiers écrits de Karl Marx, on a le sentiment que la religion est ce vers quoi les travailleurs se tournent pour se consoler de la dureté du capitalisme. Comme l'écrivait Marx en 1844 : « La souffrance *religieuse* est à la fois l'*expression* de la souffrance réelle et une *protestation* contre la souffrance réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, le cœur d'un monde sans cœur et l'âme des conditions sans âme. C'est l'*opium* du peuple. » C'est une déclaration limpide, qui cherche à comprendre pourquoi les gens se tournent vers la religion. Aujourd'hui, cependant, ce n'est pas suffisant. Il faut faire davantage. Nous devons comprendre comment ces organisations s'attaquent aux problèmes psychosociaux qui ont pris de l'ampleur dans la classe ouvrière. Ils fournissent des services – aussi limités soient-ils – pour *guérir* les grands maux de notre époque. Une telle pratique de thérapie fait appel à des travailleurs avides de communauté et d'aide sociale dispensée par l'intermédiaire de ces organisations. Nous avons besoin d'une évaluation plus développée du rôle de la religion à notre époque, et c'est ce que notre recherche cherche à produire.



La seule solution est de mobiliser les travailleurs. Tricontinental: Institut de recherche sociale, Dossier n°18 (Juillet 2019).

Quel est l'antidote à ces idéologies et institutions de la hiérarchie sociale ? Construire des institutions du peuple – y compris des syndicats et des organisations communautaires. Mais c'est un énorme défi à notre époque où les formations socialistes s'atrophient à un rythme effréné. C'est pourquoi nos chercheurs de Delhi sont allés parler à K. Hemalata, le président du Centre of Indian Trade Unions (CITU). Cet entretien constitue notre Dossier n°. 18 pour juillet: *The Only Answer is to Mobilise the Workers*. Nous vous recommandons fortement de le lire, de l'étudier et de le faire circuler. Mme Hemalata est arrivée à son poste au syndicat après avoir dirigé la Fédération des travailleurs et des aides de la Fédération indienne des travailleurs et des aides à l'enfance d'Anganwadi (All-India Federation of Anganwadi). Elle termine l'entretien avec la ligne forte qui en est le titre – la seule réponse est de mobiliser les travailleurs. Cette déclaration réchaufferait le cœur de **Godavari Parulekar**, dirigeante communiste indienne qui a passé sa vie à construire les citadelles de la classe ouvrière dans les usines et les champs.



Plus de 90% des travailleurs indiens travaillent dans le secteur informel, la plupart d'entre eux sans aucune chance de syndicalisation. La CITU compte six millions de membres, un nombre considérable mais encore insuffisant dans un pays qui compte 1,3 milliard d'habitants. Au cours des dernières décennies, le CITU a développé une série de stratégies pour organiser les travailleurs informels, qu'il s'agisse des travailleurs des garderies ou des travailleurs des petites usines. Hemalata parle de la nécessité pour les syndicats d'aborder les questions de hiérarchie sociale (patriarcat, caste et fondamentalisme) et d'organiser les travailleurs là où ils vivent, et pas seulement là où ils travaillent. Elle parle de la nécessité d'organiser non seulement les travailleurs, mais aussi les communautés dans lesquelles ils vivent. La clarté idéologique et la souplesse organisationnelle du CITU lui ont permis de construire une fédération forte, qui a été à la tête des grèves générales massives qui ont ébranlé la politique indienne, certaines avec 200 millions de travailleurs en grève!

La situation reste grave, cependant. Les pluies ont commencé en Inde. Cela a apporté un peu de répit de la catapulte des vagues de chaleur qui ont coûté la vie à des travailleurs de la construction et de l'agriculture. L'Organisation internationale du travail (OIT) vient de publier un **rapport** sur les difficultés de travailler sur une planète qui se réchauffe. Mais les recommandations de l'OIT sont faibles : plus de mécanisation et plus de développement des compétences. Le véritable antidote à long terme est une meilleure politique pour enrayer la catastrophe climatique qui s'attaque à la cause profonde – un système économique brutal (le capitalisme) qui cherche à reproduire le capital au détriment de la planète et de ses habitants. A court terme, l'antidote est d'empêcher la brutalisation des travailleurs en faisant pression pour plus de syndicalisme et d'autres formes d'organisations de la classe ouvrière. Au Kerala (Inde), le gouvernement du Front démocratique de gauche a interdit à la hâte le travail de 11h à 15h afin de donner aux travailleurs un répit contre la chaleur (voir mon **article**). Des solutions et des stratégies plus créatives sont nécessaires pour faire face à un système qui risque de détruire la planète et ceux qui y travaillent et y vivent.

Chaleureusement, Vijay.

PS : cette semaine, à São Paulo, notre équipe de designers – Tings Chak et Ingrid Neves – a fait une présentation sur l'art et la politique révolutionnaires. Ils ont parlé du Dossier no. 15 (avril 2019) – ***L'art de la révolution sera internationaliste***. Dans le cadre de leur présentation, ils ont exposé des affiches de l'Organisation de solidarité avec les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (OSPAAAL) ainsi que des affiches du Tricontinental : Institut de recherche sociale. Je voulais que vous jetiez un coup d'oeil à cette merveilleuse exposition.



